

# L'école finlandaise



**Association de parents luttant contre l'échec scolaire & l'abandon scolaire**

[echec.scolaire@skynet.be](mailto:echec.scolaire@skynet.be)

tel/fax : 023806472

*Nous remercions l'Etat finlandais qui a fait confiance à des parents et organisé pour nous les visites des écoles*

*Nous remercions les professeurs, les élèves, les parents, les fonctionnaires finlandais qui ont permis la réalisation de cette étude.*

*Nous remercions plus particulièrement Madame Claude Anttila, experte en langue française au Ministère de l'éducation finlandais, qui a accepté de corriger notre travail. Le chapitre sur les enfants dyslexiques a été ajouté suite à ses propositions.*

## Table des matières

Table des matières.....	3
Voyage d'étude du système scolaire finlandais .....	4
Objectif du voyage :.....	4
Organisation de l'enseignement finlandais :.....	5
Les écoles visitées :.....	7
Résumé :.....	9
L'équipement des écoles finlandaises :.....	9
L'ala-aste de Putikko : .....	9
L'ala-aste de Kulennoinen :.....	10
L'yläaste de Punkaharju :.....	10
Le lukio de Punkaharju :.....	11
L'Helsingin ranskalais-suomalainen koulu : .....	11
L'école d'hôtellerie PERHO de Helsinki.....	12
Caractéristiques de l'équipement des écoles finlandaises : .....	12
Encadrement des écoles finlandaises :.....	13
Le déroulement des cours :.....	13
Résumé :.....	14
L'aide aux élèves en difficulté.....	15
Résumé :.....	17
L'évaluation des élèves dans le système scolaire finlandais.....	18
Résumé :.....	20
Les parents et l'école en Finlande.....	20
Résumé :.....	21
L'éducation chez les enfants des allochtones :.....	22
Les enfants et adolescents dyslexiques .....	22
Conclusions :.....	<a href="#">233</a>

# Voyage d'étude du système scolaire finlandais

## **Objectif du voyage :**

Nous nous sommes intéressés au système scolaire finlandais en raison de ses caractéristiques étonnantes que l'on découvre depuis la publication de différentes études internationales sur les systèmes scolaires des nations aisées ainsi que sur les informations données par l'Union Européenne sur les caractéristiques des différents systèmes scolaire de l'Union.

En effet, ce système se caractérise par :

- Quasi pas de redoublements
- par sa capacité à garder 99,7%<sup>1</sup> de ses élèves jusque la fin de la scolarité obligatoire à 16 ans
- le maintien des élèves dans une même section jusqu'à leur 16 ans (PERUSKOULU).
- sa capacité à donner au terme de cet enseignement obligatoire un niveau de capacité à ses élèves qui place ce pays à la tête de tous les pays de l'UE et pour ce qui est du niveau de connaissance de la langue maternelle à la tête de tous les pays de l'OCDE. (enquête sur le niveau de connaissance des élèves de 15 ans en langue maternelle, en mathématique et en sciences PISA 2000)<sup>2</sup>
- la très faible dualité de son enseignement<sup>3</sup> et donc sa capacité réelle à promouvoir des chances d'émancipation sociale à toutes les couches sociales de sa population. Pour comparer, un élève faible finlandais est hissé par le système finlandais au niveau d'un élève moyen belge francophone.

Ces caractéristiques étonnantes nous interpellent d'autant que notre enseignement en Communauté française se caractérise par :

- un taux de redoublement très élevé surtout en secondaire se situant entre la 2<sup>o</sup> et 6<sup>o</sup> secondaire à un taux de 1 élève sur 6 / an (16%)<sup>4</sup>. Ce qui entraîne un retard considérable des élèves qui arrivent en fin de scolarité obligatoire (à 18 ans en Belgique) puisque plus de la moitié de ces élèves ont au moins recommencé une année scolaire. Déjà dès 12 ans, 20% ont redoublés au moins une année scolaire.
- Mais de plus beaucoup d'élèves abandonnent l'école avant d'arriver en 6<sup>o</sup> secondaire à la fin de l'enseignement obligatoire : c'est le cas pour 1/3 des élèves<sup>5</sup> ( 33 % ). Si l'on prend comme point de comparaison la Finlande, à l'âge de 16 ans, on constate que chez nous 12 % des élèves ont déjà quitté l'école (contre 0,3% en Finlande).
- en plus du redoublement, les élèves moins performants sont orientés dans des sections techniques et professionnelles très rapidement, dès 12 ans sans que cela soit un choix de l'élève mais une décision du conseil de classe, donc une orientation imposée.
- les résultats internationaux de la partie francophone du pays sont décevants et nettement moins bons que la partie néerlandophone du pays : il nous place sous la moyenne des pays ayant fait partie de l'étude PISA2000 de l'OCDE<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> [http://www.minedu.fi/minedu/education/general\\_education.html](http://www.minedu.fi/minedu/education/general_education.html)

<sup>2</sup> <http://www.pisa.oecd.org>

<sup>3</sup> <http://www.unicef-icdc.org/publications/pdf/repcard4e.pdf>

<sup>4</sup> Chiffre communiqué au parlement de la Communauté française en juin 2002 par la commission de pilotage

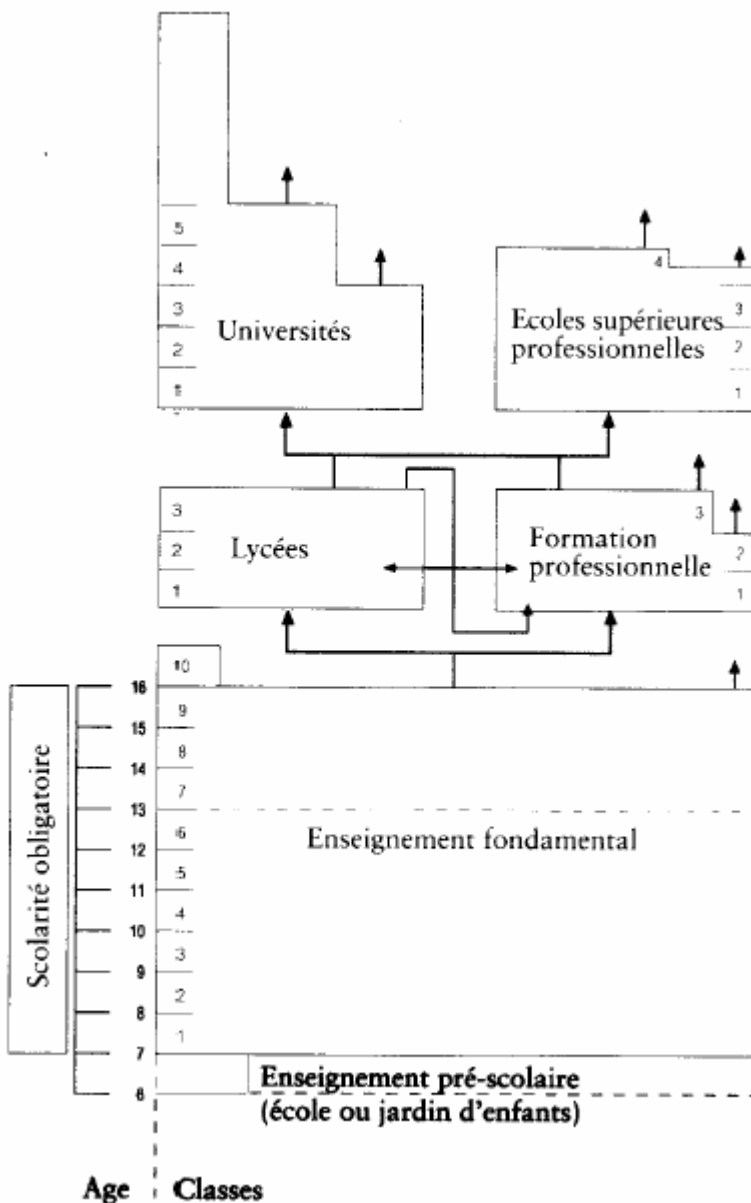
<sup>5</sup> <http://www.cfwb.be/cef/avis/pdf/avis080.pdf> voir annexe 3 page 32

<sup>6</sup> [http://www.agers.cfwb.be/pedag/ocde/PISA\\_CF.pdf](http://www.agers.cfwb.be/pedag/ocde/PISA_CF.pdf)

- Ces mêmes résultats nous placent à la dernière place des nations aisées au niveau de la dualité de notre enseignement. En d'autre terme, notre enseignement est, malgré les moyens qu'elle dispose, la moins capable de promouvoir des chances d'émancipation sociale. Nos élèves faibles sont particulièrement peu performants et nos « bons » élèves n'atteignent pas un niveau de performance plus élevé que leurs semblables finlandais qui sont un peu plus performants.

Nous avons pris contact avec l'ambassade de Finlande pour connaître l'agenda de l'année scolaire en Finlande. Nous avons appris que les vacances d'été étaient décalées par rapport à celles de notre pays. Les jeunes finlandais prennent leurs vacances d'été de juin à début août. La rentrée scolaire se fait cette année du 11 août pour l'enseignement obligatoire (jeunes jusque 16 ans) au 18 août pour certains élèves du secondaire supérieur non obligatoire (jeunes de 16 ans à 19 ans).

### Organisation de l'enseignement finlandais<sup>7</sup>:



Pour mieux comprendre la manière dont est construit le système finlandais, nous montrons à gauche la structure de cet enseignement :

L'enseignement fondamental appelé PERUSKOULU (prononcer pèrousco-ou-lou) commence à 7 ans (alors qu'il débute à 6 ans chez nous) et se termine à 16 ans alors que chez nous, il se prolonge jusque 18 ans.

La Finlande se dirige vers une obligation scolaire à partir de 6 ans. Mais il s'agit là d'un enseignement pré-scolaire équivalent à notre dernière année de maternelle. Notre pays parle également d'élargir l'obligation scolaire à la 3<sup>e</sup> maternelle (à 5 ans).

<sup>7</sup> [http://www.minedu.fi/minedu/education/administration\\_chart1.html](http://www.minedu.fi/minedu/education/administration_chart1.html)

Le début de la scolarité scolaire à 7 ans a l'avantage de garantir que la majorité des élèves a bien acquis la maturité du développement cérébral nécessaire pour commencer les apprentissages de la lecture, l'écriture et le calcul. Il n'est pas rare chez nous de faire refaire une 3<sup>e</sup> maternelle à des élèves nés en fin d'année et qui présentent des capacités encore insuffisantes pour rentrer en 1<sup>er</sup> primaire sans pouvoir être qualifié de « retardés » et de justifier un enseignement spécialisé.

Tous les élèves suivent le même enseignement et les mêmes cours communs de l'âge de 7 à 16 ans. Les élèves se retrouvent en classe par même tranche d'âge et poursuivent leur scolarité sauf exception en 9 ans. En Belgique certains élèves se retrouvent dans des sections professionnelles dès 12 ans et plus de la moitié des élèves belges francophones qui atteignent la 6<sup>e</sup> secondaire ont fait leur scolarité en plus de 12 ans.

Une 10<sup>e</sup> année optionnelle peut être suivie volontairement par les élèves (4% des élèves) qui veulent obtenir une meilleure évaluation pour leur permettre d'accéder par exemple à l'enseignement secondaire supérieur général appelé Lukio plutôt que de suivre une formation professionnelle après 16 ans.

L'enseignement obligatoire (peruskoulu) est divisé en deux parties<sup>8</sup> :  
L'ALA-ASTE (prononcer ala-astè) de 7 à 12 ans l'équivalent de nos primaires  
L'YLAASTE (prononcer ulastè) de 13 à 16 ans l'équivalent à nos secondaires du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré ou au collège en France. Le passage est automatique entre l'ala-aste à l'yläaste. (En Belgique un certificat d'enseignement primaire [CEB] est nécessaire pour accéder à l'enseignement secondaire général du 1<sup>er</sup> degré et si l'élève ne l'obtient pas, il va en accueil puis en 2<sup>e</sup> professionnelle dans la majorité des cas). Il s'agit d'une forme d'exclusion précoce.

L'enseignement secondaire supérieur est divisé dans l'enseignement secondaire supérieur général appelé LUKIO (prononcer loukio) assimilable au Lycée en France et l'enseignement professionnel appelé AMMATILLET OPPILAITOKSET (prononcer amatilisset opilaitokset). 55% des élèves finlandais suivent un enseignement secondaire supérieur général, comparé aux 30% des élèves qui suivent un enseignement secondaire supérieur général du 3<sup>e</sup> degré dans notre système d'enseignement. Le lukio se passe en 3 ans sans redoublement et prépare à un examen externe commun à toute la Finlande de type baccalauréat appelé YLIOPPILASTUTKINTO (ulioopilastoutki-nto). Depuis quelques années, le lukio peut se faire en 2,5 à 4 ans maximum car les cours ont été divisés en modules (avant il se faisait toujours en 3 ans sans redoublement). L'enseignement professionnel se déroule en 2 ou 3 ans suivant la formation. Tous les deux sont suivis d'un enseignement supérieur, où l'entrée dans les facultés universitaires ou les écoles supérieures sont permises après un examen d'entrée et l'examen des résultats à l'ylioppilastutkinto (baccalauréat) et aux points obtenus en fin de scolarité secondaire. L'entrée dans les écoles et universités de l'enseignement supérieur est limitée, mais une fois l'examen d'entrée réussi on a de très bonnes chances de réussite.

Nous n'avons pas analysé l'enseignement supérieur Finlandais, c'est surtout l'enseignement obligatoire (peruskoulu) ainsi que dans une moindre mesure l'enseignement secondaire supérieur (lukio et ammatiliset oppilaitokset) qui nous a intéressé. Nous savons en effet, que cet enseignement obligatoire est de haute qualité puisque le PISA indique que les élèves de 15 ans, soit en fin de cet enseignement obligatoire ont le niveau d'aptitude le plus élevé de toute

---

<sup>8</sup> Depuis un an cette division n'existe plus et on parle maintenant de « ala-koulu » et de « ylä-koulu », mais en pratique l'ancienne appellation est toujours utilisée et nous l'utiliserons donc dans le reste de notre dossier.

l'Union Européenne. Nous ne connaissons pas les performances comparées de l'enseignement secondaire supérieur finlandais puisqu'il n'existe pas d'études internationales pour ce niveau d'enseignement, mais il était intéressant de connaître cet enseignement puisqu'il correspond à la fin de notre enseignement obligatoire belge qui se prolonge 2 ans de plus qu'en Finlande, jusque 18 ans.

C'est évidemment, surtout les jeunes fréquentant l'yläaste (13 à 16 ans) qui nous intéressaient le plus, puisque c'est là où existe une grande différence avec notre système d'enseignement : pas de sections techniques ou professionnelles, tous les élèves suivent le même programme de base, malgré normalement des différences de niveaux importantes lorsqu'on imagine nos élèves en secondaire se trouvant dans les sections générales et professionnelles. Ce sont ces élèves là qui ont obtenus les meilleurs scores au niveau capacité de toute l'Union Européenne. Comment les professeurs finlandais pouvaient ils gérer des élèves si différents, dans leurs classes ? Comment pouvaient-ils leur donner à tous des matières ardues comme les mathématiques, et les langues modernes comme l'anglais, alors que chez nous beaucoup d'élèves de section professionnelle présentent de grosses difficultés en langue maternelle ?

### **Les écoles visitées :**

Nous avons visité des écoles dans la région des lacs dans le sud-est de la Finlande en Carélie du Sud, où nous avons décidé de passer également quelques jours de vacances. Il s'agit d'une région composée de bois de pins et bouleaux et parsemée d'innombrables lacs. C'est près d'un des plus beaux sites remarquables de Finlande : un esker de 7km de long ou isthme étroit qui serpente entre deux lacs. C'est la région de Punkaharju (prononcer pounkaharyou).



Punkaharju est un village qui vit du bois (une petite scierie est exploitée) et surtout du tourisme. Lorsque nous sommes arrivés dans le village le 11 août, nous étions déjà à la rentrée scolaire et la majorité des touristes finlandais avaient quittés leurs chalets d'été pour retourner en ville. Ce n'est pas l'Etat finlandais mais nous seuls qui avons décidés d'aller dans cette région de Finlande de sorte que les écoles n'ont pas été « choisies » par l'Etat finlandais.

Nous avons visité l'yläaste (collège) et le lukio (lycée) de Punkaharju. Les élèves proviennent des environs, et sont transportés en cars gratuitement de l'école à leur maison ou



chalet. On peut dire que ces écoles reçoivent l'ensemble de la population locale quelque soit le statut socioprofessionnel des parents. On peut trouver un yläaste et un lukio à 40 km dans la ville voisine de Savonlinna (où on peut visiter un très beau château fort), mais dans ce cas le transport est à charge des parents. Il est donc peu probable que beaucoup d'enfants de Punkaharju se trouvent dans une école de Savonlinna. L'yläaste de Punkaharju se compose de 300 collégiens. Le petit lukio de Punkaharju se compose d'une centaine de lycéens répartis sur les 3 années du lycée (16 à 19 ans).

Les ala-astes sont plus nombreux. Il s'agit de petites écoles primaires que l'on trouve dans chaque village. Nous avons vu une petite ala-aste à Putikko (prononcer poutiko) à quelques kilomètres dans le sud de Punkaharju de 28 élèves et une autre toute neuve que nous avons vu quasi inaugurée dans le nord de Punkaharju dans le village de Kulennoinen (prononcer koulènoïnèn) destinés à 66 élèves et qui venait d'être construite pour agrandir l'école locale devenue trop petite. L'Etat finlandais est attaché à prodiguer à chaque enfant une école située près de chez lui. Il s'agit là d'une véritable prouesse dans un pays presque aussi grand que la France et peuplé d'une population à moitié plus petite que la Belgique (5 000 000 d'habitants).

Toutes ces 3 écoles sont des écoles communales comme la quasi-totalité des écoles finlandaises. Ce sont les communes qui organisent les écoles mais c'est l'Etat Finlandais qui donne les normes minimales que les écoles doivent atteindre. Ces écoles fonctionnent donc de la même manière que nos écoles communales.

Les écoles suivantes visitées, sont des écoles situées dans la capitale de la Finlande :  
Helsinki. Helsinki est une ville de 500 000 habitants et près de 800 000 habitants avec ses villes banlieues de Vantaa et Espoo. Nous avons visité le lycée franco-finlandais d'Helsinki (Helsingin ranskalais-suomalainen koulu). Il s'agit d'une école de 900 élèves avec une section maternelle, une peruskoulu (ala-aste et yläaste) et un lukio. C'est une des rares



écoles non communale (qui composent la quasi-totalité des écoles finlandaises) mais officielle d'Etat en Finlande. Cette école avec la Deutche finnish school sont deux écoles qui pratiquent une immersion complète dans une langue étrangère. Le français pour le lycée franco-finlandais d'Helsinki et l'allemand pour la Deutche finnish school. Ces écoles sont fréquentées par des jeunes et enfants de parents franco-finlandais résidents en Finlande mais aussi par de nombreux enfants finlandais de souche qui désirent être en contact avec la culture française. Le système scolaire est tout à fait finlandais dans son organisation mais les élèves reçoivent pendant toute leur scolarité 40% de leur cours en français (ou allemand). Les manuels scolaires sont en français et en finnois. Cette école est très bien considérée dans la capitale. A la question posée à une maman sur la raison d'apprendre le français dans un pays si éloigné de la France, elle nous signalait avoir mis son enfant dans cette école car on y prodigue « un enseignement de qualité ». Il faut dire que la Finlande a eu dans son histoire

des liens privilégiés avec la France qui s'est souvent montrée comme un allié de ce pays vis-à-vis de son grand voisin la Russie. Les parents ont, comme vu plus haut, le choix de leur école (à la condition qu'ils prennent en charge les frais de transport de leur enfant s'ils choisissent une école plus éloignée). Il est clair que cette école est fréquentée plutôt par un milieu aisé. Le public d'enfants ou de jeunes des écoles des grandes villes sont donc fréquentées en fonction du type de quartier et du type d'école. Il n'y a donc pas un brassage aussi grand de la population comme on le voit dans les zones rurales (ou plutôt forestières).

Enfin, nous avons pu découvrir à Helsinki une ammatilliset oppilaitokset ou une école professionnelle secondaire supérieure d'hôtellerie et de cuisine.

### Résumé :

Écoles visitées :

- Punkaharju 2 écoles primaires, une école secondaire inférieure et une autre école secondaire supérieure
- Helsinki 1 école primaire et secondaire inférieure. 1 école professionnelle degré secondaire supérieure.

## ***L'équipement des écoles finlandaises :***

### **L'ala-aste de Putikko <sup>9</sup>:**

L'école primaire de Putikko est typique de nombreuses petites écoles de village que l'on trouve en Finlande qui rappellent le a un territoire immense en comparaison de l'importance de sa population. Il s'agit d'une maison en bois de 2 étages avec deux petites classes (3 étages pour les finlandais qui ne connaissent pas l'appellation « rez-de-chaussée »). L'école était fréquentée par 28 élèves. Les classes ressemblent à toutes les classes du monde, avec des rangées de chaises, de pupitres et un tableau. En plus, on trouve un rétroprojecteur dans chaque classe. L'école possède une salle avec 4 ordinateurs, une salle de couture (cours à option pour les filles & les garçons) ainsi qu'un local de menuiserie avec des tables de travail destiné également aux garçons et aux filles comme insistait notre guide lors de la visite. Une petite salle de gymnastique grande comme une classe, complétait cette petite école.



La salle des professeurs possède une photocopieuse et un ordinateur. Il y a deux professeurs dont un fait fonction de directrice. Une enseignante du Collège et Lycée vient enseigner l'anglais aux élèves de primaire.

On remarquera dans les deux classes des instrument de musique : une batterie complète, et un piano.

---

<sup>9</sup> Site internet de l'école : <http://www.punkaharju.fi/5p/page15.html>

## L'ala-aste de Kulennoinen <sup>10</sup>:

Cette toute nouvelle école qui venait d'être inaugurée quelques jours avant notre venue, destinée à agrandir l'ancienne école du village, est destinée à 66 élèves. Ceux-ci bénéficient de trois classes, toujours équipées d'instruments de musiques, comme dans toutes les classes primaires finlandaises. Avec en plus du tableau et du rétroprojecteur, un écran et un lecteur VHS dans chaque classe pour montrer des séquences vidéos.

Une salle de 8 ordinateurs complète cet équipement très complet, ainsi qu'une bibliothèque et une immense salle de gymnastique servant également de réelle salle de spectacle avec estrade, rideau et coulisses. Les vestiaires sont équipés de douches fonctionnelles.



## L'yläaste de Punkaharju :

Le collège de Punkaharju est destiné aux élèves de 13 à 16ans soit les trois dernières années de l'enseignement obligatoire, et reçoit 300 élèves. Les professeurs contrairement aux écoles primaires (ala-aste) donnent des cours dans une branche particulière comme nos régents et professeurs du secondaire. Ils sont toutefois assez polyvalent, et peuvent enseigner différentes matières aussi bien au collège (yläaste) qu'au lycée (lukio). Les classes ne dépassent pas 24 élèves qui est un chiffre maximal en nombre d'élèves dans une classe en Finlande du moins dans les 9 années d'enseignement obligatoire (peruskoulu)<sup>11</sup>.

L'équipement est classique comme dans l'école primaire de Putikko. A la différence que les

---

<sup>10</sup> Site internet de l'école : <http://www.punkaharju.fi/kulenkoistenkoulu/>

<sup>11</sup> Dans la maternelle, le nombre maximum d'élèves est de vingt enfants par classe.

cours de musique et donc les instruments de musique ne sont plus présents dans ce collège (yläaste) finlandais.

### **Le lukio de Punkaharju <sup>12</sup>:**

Petit lycée annexé au collège de Punkaharju, le lycée est composé de seulement 100 élèves de 17 à 19 ans répartis en trois classes surpeuplées. Les professeurs s'en plaignent. Les élèves sont une trentaine par classe et les locaux ne sont pas prévus pour ce nombre d'élèves (il n'y a pas de maximum d'élèves par classe dans les lukios). Les élèves sont malgré tout très motivés, comme nous l'avons vu et comme nous le confirmait un enseignant belge ayant professé dans un lycée finlandais pendant quelques années. Le Lycée reçoit un peu plus de la moitié des élèves de la dernière année du Collège à comparer au tiers d'élèves qui poursuivent l'enseignement secondaire supérieur général en Belgique. Il ne s'agit plus de l'enseignement obligatoire mais d'un enseignement secondaire supérieur général qui prépare à l'ylioppilastutkinto (baccalauréat finlandais). Les classes sont sinon correctement équipées comme toutes les écoles finlandaises visitées. Nous avons également visité la salle d'ordinateurs du lycée. C'est dans cette salle que se donne également la remédiation, devenue obligatoire dans l'enseignement supérieur depuis une récente loi. La taille de ce lycée est typique des zones rurales finlandaises.

### **L'Helsingin ranskalais-suomalainen koulu <sup>13</sup>:**

Cette école maternelle, primaire, collège et lycée de Helsinki est, pour rappel, un enseignement qui plonge les élèves dans la langue française, dès la grande maternelle.

Cette école de l'Etat est superbement équipée comme la petite école primaire neuve de Kulennoinen dans la région de Punkaharju. Le lycée franco-finlandais d'Helsinki est bien plus grand puisqu'il reçoit 900 élèves dans ses murs. On y trouve en plus des classes normales, des salles de travaux manuels (travail du bois et



textile), des salles d'art plastique, de musique, d'enseignement ménager, de sciences et d'informatique. Les photos des classes de Kulennoinen donnent une excellente idée de celles du lycée franco-finlandais d'Helsinki. La bibliothèque complètement vitrée (triple vitrage étant donné la rudesse de l'hivers finlandais) et possédant des ordinateurs, est vraiment agréable. L'école possède un important réfectoire où 5 plats différents sont distribués gratuitement aux élèves à midi. On peut y

<sup>12</sup> Site internet de l'école : <http://www.punkaharju.fi/punkaharjunlukio/>

<sup>13</sup> Site internet de l'école : <http://www.hrsk.fi/>

trouver un repas « normal », végétarien, kasher, ou avec un régime particulier (par exemple sans gluten pour les enfants atteints de maladie cœliaque). Nous avons pu manger dans l'école et les repas y sont bien équilibrés et corrects au niveau culinaire.

Nous avons vu également une salle destinée à la remédiation des élèves en difficultés d'apprentissages composés de quatre places.

### **L'école d'hôtellerie PERHO de Helsinki<sup>14</sup>.**

L'école d'hôtellerie fait suite au collège et reçoit des élèves de 16 à 19 ans qui ont choisis de faire la cuisine industrielle, ou l'hôtellerie. Il s'agit donc d'une école professionnelle. Cette école est en relation avec l'école d'hôtellerie de Bruges. Il ne s'agit plus de l'école obligatoire et certains équipements personnels sont à charge de l'élève comme son uniforme de cuisine ou de « salle ». Un restaurant est annexé à l'école ainsi que des salles qui sont continuellement ouverts au public et où on peut manger de la très bonne cuisine. Faites y un détour si vous visitez un jour Helsinki, vous y passerez une bonne soirée. Les classes sont équipées de cuisines et adaptées à l'apprentissage du métier.

### **Caractéristiques de l'équipement des écoles finlandaises :**

1. Lorsque l'Etat finlandais dit qu'il veut que chaque enfant finlandais ait une école près de chez lui, ce n'est vraiment pas un vain mot. Les écoles primaires même petites se retrouvent dans chaque village et sont très bien équipées. Elles représentent certainement un coût très lourd pour l'Etat finlandais confronté à un territoire grand comme la France pour une population de seulement 5 000 000 d'habitants.
2. La disposition des classes est classique comme en Belgique : rangées de bancs.
3. L'équipement dans les écoles primaires et secondaire est un peu supérieur dans les classes des écoles finlandaises par rapport à celles des écoles belges.
4. L'enseignement secondaire supérieur (16 à 19 ans) est moins gâté que l'enseignement primaire ou secondaire obligatoire (jusque 16 ans).
5. Les instruments de musique sont toujours présents dans les classes de primaire, ce qui étonne pour un étranger. Les finnois sont très fiers de leur enseignement de la place de l'art et de la musique dans leurs écoles. Dans le secondaire, chaque établissement a une salle de musique, une salle d'art plastique, une salle de gymnastique.
6. Un réel effort d'adaptation à chaque élève caractérise déjà l'infrastructure des écoles finlandaises comme le montre la distribution de repas spécifiques en fonction des problèmes de santé, des conceptions religieuses, ou sociales des élèves.
7. L'école finlandaise est VRAIMENT GRATUITE, à la différence de la Belgique où ce terme ne constitue qu'un souhait qu'on n'arrive pas à atteindre (photocopies, amicales, prêt du livre, repas, etc... sont de multiples prétextes pour demander la contribution des parents dans nos écoles). En Finlande, les repas sont gratuits, les transports sont

---

<sup>14</sup> Site internet de l'école : <http://www.perho.fi/>

gratuits, et les manuels scolaires sont gratuits. Ce n'est qu'à partir du lukio (lycée) ou l'école professionnelle après 16 ans que l'élève contribue pour certains équipements scolaires (manuels et fournitures).

8. Les écoles finlandaises possèdent un local inconnu de nos écoles, de petits locaux pour la remédiation des élèves en difficultés. Le nombre de places réduites de ces locaux montre qu'il s'agit de remédiation de type individualisée.

### ***Encadrement des écoles finlandaises :***

Les professeurs donnent les cours, s'occupent des relations avec les parents, de la gestion des absences et font de la surveillance. Il n'y a, en effet, pas d'éducateurs en Finlande. L'Etat finlandais considère que les professeurs connaissent ainsi mieux leurs élèves, s'ils ne délèguent pas ces obligations à une autre personne. Les professeurs ont ainsi des contacts fréquents avec les parents par exemple lors d'une absence prolongée d'un élève.

### ***Le déroulement des cours :***

Comme dans les Athénées, les élèves des collèges changent de classes pour les différents cours. On est marqué d'emblée par le calme des élèves dans les couloirs en comparaison avec nos écoles bien plus bruyantes que ce soit à Punkaharju ou à Helsinki.

Les classes visitées sont toujours constituées d'élèves de la même tranche d'âge du fait de la quasi absence du redoublement en Finlande, c'est le cas de l'yläaste et même du lukio de Punkaharju mais aussi du lycée franco-finlandais d'Helsinki. En Belgique, déjà en primaire, mais surtout dans le secondaire, les élèves se retrouvent avec des élèves qui ont déjà plusieurs fois doublés plusieurs fois et qui sont parfois beaucoup plus âgés.

Par contre dans les petites écoles primaires rurales finlandaises comme à Putikko ou Kulennoinen, on trouve des classes avec deux ou trois degrés ou années d'enseignement comme dans les rares petites écoles de campagne qui survivent encore en Belgique. La maîtresse doit alors se partager entre plusieurs années. A Putikko, la maîtresse signalait qu'elle donnait une activité ludique à certains élèves alors qu'elle travaillait dans les apprentissages avec d'autres. Les parents autant que les professeurs sont favorables à ces classes constituées de plusieurs années, ils sont convaincus que les bases données ainsi à leurs élèves sont plus solides..

Nous avons vu des élèves de primaire à Putikko qui suivaient un cours d'anglais qui est la deuxième langue enseignée, la langue suédoise parlée par 7% des finlandais est la troisième langue enseignée dans cette région éloignée de la partie suédophone du pays (région de Turku). Le cours était donné par un professeur d'anglais venant du Collège voisin. La langue maternelle, le finnois, est apprise par la méthode dite « analytique » comme nous l'avons constaté pas les inscriptions sur les tableaux des écoles primaires de la région de Punkaharju. Pas étonnant lorsque l'on sait qu'il s'agit d'une langue phonétique, mais qui est loin d'être simple. Il existe cinq infinitifs en finnois, et de très nombreuses déclinaisons pour chaque mots. Au lycée franco-finlandais d'Helsinki, l'écriture du français est apprise au plus petit par une méthode mixte analytique/globale comme cela se fait en France. En effet, plusieurs

professeurs de cette école sont originaires de France suite à des accords bilatéraux entre la France et la Finlande.

Nous avons visité un cours d'anglais dans le collège de Punkaharju. Ce cours est donné donc à l'ensemble des jeunes finlandais, ce qui diffère avec notre enseignement où beaucoup d'élèves vont rapidement dans des filières professionnelles où ils ont beaucoup moins de langues et autres matières de base. Les élèves sont calmes et tous participent volontairement aux exercices. Il est évident qu'il est très agréable de donner cours à des élèves si motivés et participatifs. Les professeurs nous ont parlé de leur soucis de motiver les élèves et d'effectuer le plus possible des travaux de groupe, ce que nous avons pu constater.

A Helsinki où nous avons également assisté à une classe de physique d'élèves de 15 ans, nous avons été frappé par le même calme et la participation très active des élèves au cours. Alors que dans les deux cas, nous sommes avec des élèves de 15 ans dans une filière unique où tous les élèves « de tous niveaux » sont rassemblés, nous n'avons vraiment pas l'impression d'avoir des élèves de niveaux très différents. Les classes paraissent donc beaucoup moins hétérogènes que ce à quoi nous nous attendions. Le même cours est donné à l'ensemble de la classe. Notre fille de 15 ans qui accompagnait et qui a assisté à ces cours, les a trouvés très clairs et très accessibles. Le cours d'anglais était donné en anglais et celui de physique sur les conductances était donné en français (car donné au lycée franco-finlandais d'Helsinki), d'où notre facilité à suivre les différents cours. Notre fille a été étonnée de voir des cours d'apparence faciles à comprendre dans ces écoles dont les élèves ont pu résoudre les problèmes les plus complexes au test international du PISA2000, elle s'attendait à des cours d'une plus grande complexité puisque les élèves finlandais de cet âge sont réputés être les meilleurs d'Europe au PISA.

Les élèves du lycée franco-finlandais d'Helsinki sont en immersion dans la langue française (ce qui est particulier à cette école). Nous avons interrogé le professeur sur les résultats de cette méthode d'apprentissage des langues. Les élèves se débrouillent bien dans le français parlé, ce que nous avons d'ailleurs constaté, mais il reconnaît leurs difficultés lors de la production écrite du français malgré plusieurs années en immersion. Ce que nos enseignants chez nous ne reconnaissent pas.

Encore plus étonnant fut de découvrir les élèves de l'école professionnelles d'hôtellerie de Perho à Helsinki. Cette école secondaire supérieure qui reçoit des élèves issus des collèges finlandais qui continuent leur scolarité dans un enseignement professionnel, connaissent parfaitement l'anglais, montrant par là le très haut niveau de l'ensemble des jeunes finlandais à 16 ans et donc les plus grandes possibilités d'adaptation de ces élèves par rapport à nos jeunes de l'enseignement professionnel qui ont parfois difficultés à lire et écrire dans leur langue maternelle. Les élèves de l'école d'hôtellerie participent à l'entretien des locaux de leur école.

### **Résumé :**

Le déroulement des cours est progressif, tient compte des difficultés des élèves. Les classes sont calmes, les élèves sont motivés et participent activement.

## **L'aide aux élèves en difficulté**

Notre pays résout dans la majorité des cas, le problème des élèves qui « ne suivent pas » ou qui ont « un manque de maturité » en les faisant redoubler leur année sans apporter d'aide réelle, efficace et ciblée au problème de l'enfant ou adolescent.

Nous avons interrogé toutes les écoles visitées sur le taux de redoublement. La petite école (école primaire) de Putikko (28 élèves) et l'école (collège) de Punkaharju (300 élèves) ont eu un élève pour qui on a proposé de refaire une année. Au lycée franco-finlandais d'Helsinki, sur 900 élèves, on nous a signalé n'avoir eu AUCUN redoublement dans l'école l'année scolaire précédente.

Ceci montre bien que le redoublement, s'il n'est pas interdit, est une mesure tout à fait exceptionnelle pour « aider » un élève en difficulté en Finlande.

De plus, le système finlandais constitué d'une seule filière unique pour tous les jeunes jusqu'à 16 ans, ne permet pas d'envoyer les élèves plus faibles vers des filières dites erronément « moins exigeantes » avec un programme « plus léger » comme cela existe dès 12 ans en Belgique avec les classes « d'accueil » puis les classes professionnelles.

Ces élèves parfois en difficultés évoluent donc avec les élèves plus performants. Et il est clair que lorsque l'on voit comment se déroulent les cours qui sont les mêmes pour tous les élèves jusqu'à 16 ans et que l'on constate par la suite le niveau élevé des élèves de section professionnelle en Finlande, il faut reconnaître que le système finlandais arrive à faire progresser ces élèves dits « faibles » de manière bien plus performante que notre système scolaire, à un niveau que nous n'oserions pas imaginer chez nous.

Nous avons bien entendu interrogé tous les professeurs rencontrés sur cette question et principalement ceux qui s'occupent des élèves de la fin de la filière unique lorsque les jeunes atteignent leur 15<sup>e</sup> année. Nous avons également pu rencontrer Madame Laitinen Kristiina du Ministère de l'éducation finlandais et spécialiste du système d'aide aux élèves en difficulté d'apprentissage.

Les professeurs interrogés nous ont signalé qu'ils adaptaient les exercices donnés en fonction du niveau des élèves. Ils font à d'autres moments des travaux ou exercices groupés ou un élève plus avancé peut aider l'élève plus faible, de sorte que chacun y trouve son compte. Le plus avancé en devant expliquer ce qu'il a compris, a lui-même une plus grande connaissance de la matière ; et le plus faible qui est soutenu par un de ses condisciples profite d'explications supplémentaires lui permettant de dépasser une étape plus difficile dans les apprentissages tout en restant intégré socialement dans sa classe. Un soutien en classe est également donné par le professeur. Dans l'enseignement primaire (ala-aste) les professeurs peuvent compter sur l'aide en classe d'un [assistant scolaire](#) qui est souvent un jeune professeur débutant. Nous avons eu l'occasion de filmer un de ces assistants qui se met avec l'élève en difficulté durant tout le déroulement du cours pour l'aider. On trouve ces assistants pédagogiques dans toutes les classes de maternelles et de manière moins importante dans le primaire (sur 3 classes de primaires visitées, nous avons vu un assistant scolaire). Nous ne connaissons pas l'encadrement précis de ces assistants.

L'élève qui en classe garde malgré tout des difficultés de compréhension, est pris en charge par [le professeur titulaire du cours](#) en particulier. L'administration de l'éducation finlandaise que nous avons rencontré, nous a signalé que 1 à 2 h par semaine est prévu dans l'horaire du professeur pour prendre en charge **individuellement** l'élève en difficulté après le cours.

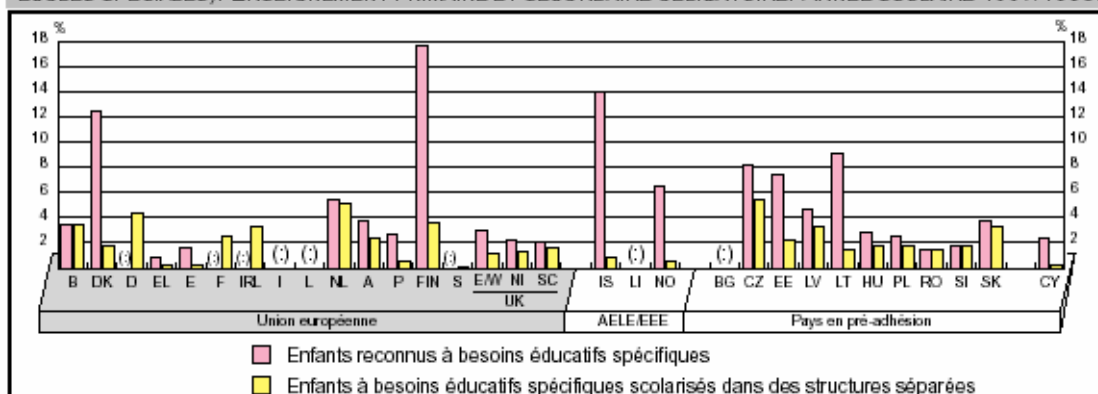
Cette remédiation immédiate faite par le professeur qui connaît l'enfant, et qui peut repérer les difficultés dès qu'elles se présentent et avant qu'elle n'engendre un retard insurmontable est un pilier de ce système d'aide. Elle oblige aussi le professeur à adapter son cours de telle sorte qu'il ne se retrouve pas avec un nombre excessif d'élèves qui n'ont pas compris son cours. Elle lui donne aussi une expérience au niveau pédagogique sur les aspects les plus difficiles de son cours au niveau de l'apprentissage. Ce qui lui permettra par la suite d'adapter son cours et le rendre plus efficace au niveau de la compréhension. Ceci explique vraisemblablement les cours particulièrement clairs et très pédagogiques que nous avons eu l'occasion de voir. Comme signalé plus haut, nous avons vu dans les écoles à Helsinki et Punkaharju les petits locaux prévus pour cette remédiation après le cours.

Lorsque le professeur n'est pas parvenu à résoudre les difficultés de l'enfant ou du jeune, il peut faire appel à une personne spécialisée (spécial teacher). Les élèves sont pris en charge individuellement par ce [professeur spécialisé](#) (« special teacher ») ou parfois par petits groupes de maximum quatre élèves.

Dans les petits établissements comme les ala-astes et les yläastes de province qui ont un petit nombre d'élèves, il n'y a pas de professeur spécialisé pour une école donnée, mais des professeurs spécialisés itinérants qui s'occupent des élèves de plusieurs écoles. Pour mieux percevoir l'importance du cadre de ces professeurs spécialisés : pour ses 900 élèves, Le Lycée franco-finlandais d'Helsinki a à plein temps 2 enseignants spécialisés pour son établissement (un pour les classes de 1 à 5, un autre des classes 5 à 9 du peruskoulu).

Pour connaître le nombre des élèves finlandais qui ont eu affaire à ce personnel spécialisé dans les troubles d'apprentissage il suffit de regarder les statistiques d'eurydice sur l'enseignement spécialisé dans les différents pays européens. On remarque tout de suite qu'un élève finlandais sur 6 reçoit une aide spécialisée intégrée dans son école. Sur une classe de 24 élèves (chiffre maximal d'élèves dans une classe finlandaise), 4 élèves ont eu besoin à un moment donné ou l'autre d'un enseignant spécialisé.

FIGURE H5. POURCENTAGE D'ENFANTS RECONNUS À BESOINS ÉDUCATIFS SPÉCIFIQUES ET POURCENTAGE D'ENFANTS À BESOINS ÉDUCATIFS SPÉCIFIQUES SCOLARISÉS DANS DES STRUCTURES SÉPARÉES (CLASSES ET ÉCOLES SPÉCIALES). ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE OBLIGATOIRE. ANNÉE SCOLAIRE 1997/1998.



Source: Agence européenne pour le développement de l'éducation pour les élèves à besoins spécifiques et Eurydice.

#### Notes complémentaires

Belgique: 1995/1996 pour la Communauté française, 1996/1997 pour la Communauté flamande.

Danemark, France: estimation.

Allemagne: les données n'incluent pas, pour tous les Länder, les élèves à besoins éducatifs spécifiques intégrés dans l'enseignement ordinaire.

Pays-Bas: estimation pour les enfants reconnus à besoins éducatifs spécifiques.

Autriche, Portugal, Suède: 1995/1996.

Finlande: 1998/1999. La grande majorité des élèves reconnus à besoins éducatifs spécifiques reçoivent un enseignement spécial à temps partiel; ils bénéficient d'un soutien spécial pour leurs problèmes mineurs d'apprentissage ou d'adaptation.

Royaume-Uni (E/W, NI): 1996/1997 (pour le pays de Galles). Les données se réfèrent aux seuls enfants déclarés à besoins éducatifs spécifiques; sans tenir compte de ceux étant dans le processus d'évaluation. Les données sur les enfants scolarisés dans des structures séparées n'incluent pas les enfants scolarisés dans des classes spéciales.

Norvège: 1995/1996.

République tchèque, Slovaquie, Chypre: 1995/1996.

Lituanie, Pologne, Roumanie, Slovénie: 1997/1998.

Slovénie: le pourcentage d'enfants à besoins éducatifs spécifiques fréquentant l'enseignement ordinaire est estimé à 1 ou 2 %.

Le nombre d'élèves finlandais se trouvant dans un enseignement spécialisé spécifique ou séparé correspond à celui de la Belgique (N/Fr). Comme en Belgique, s'y retrouvent les enfants handicapés soit mentalement ou physiquement (surdité, malvoyants,...). Le passage dans cet enseignement spécialisé se fait habituellement comme en Belgique, dès l'enseignement préscolaire (maternelles) ou dès le début de la scolarité obligatoire. La population des élèves finlandais se trouvant dans l'enseignement ordinaire est donc la même que celle que l'on trouve en Belgique. Les résultats excellents de l'enseignement finlandais ne sont donc pas dus à une relégation vers un enseignement spécialisé des élèves faibles mais au contraire à une meilleure prise en charge de ceux-ci dans leur école et leur classe.

Le succès de ce système de remédiation que l'on retrouve dans toute l'école obligatoire finlandaise (PERUSKOULU) a été, suite à son succès, récemment étendue à l'enseignement secondaire supérieur où cette remédiation personnalisée n'existait pas.

#### Résumé :

La prise en charge des élèves en difficulté est immédiate dès la détection de celle-ci. Elle est effectuée PAR LE PROFESSEUR lui-même et de manière INDIVIDUALISÉE. On ne laisse jamais un enfant en difficulté sans aide.

## **L'évaluation des élèves dans le système scolaire finlandais**

Le système finlandais n'est pas organisé avec des épreuves de fin d'année permettant l'accès à l'année supérieure comme en 2<sup>o</sup> primaire, 6<sup>o</sup> primaire et chaque année du secondaire en Belgique. Le passage d'une année à l'autre est automatique. Même à la fin de la 9<sup>o</sup> année, il y a toujours délivrance d'un certificat, mais ce certificat de fin d'enseignement obligatoire indiquera les compétences de l'élève dans chaque matière. C'est avec ce certificat avec ses compétences que l'élève cherchera une école de l'enseignement secondaire supérieur (lukio ou enseignement professionnel) qui l'inscrira en fonction de ses compétences.

Malgré tout, les parents comme les élèves ont besoin de savoir où leurs enfants se situent au niveau de leurs apprentissages. Nous avons donc demandé aux professeurs des écoles comment les parents pouvaient contrôler l'évolution de leurs enfants à l'école. Nous avons demandé pour voir un bulletin, ce qui a un peu étonné les professeurs à Punkaharju qui nous ont signalé donner des appréciations manifestement assez générales sur les élèves aux parents. Ils ne comprenaient manifestement pas ce que nous voulions dire par « bulletin ».

Nous avons eu des précisions plus importantes sur le système d'évaluation des écoles finlandaises à L'Helsingin ranskalais-suomalainen koulu (Ecole franco-finlandais d'Helsinki) qui a en son sein des professeurs venant de France dans le cadre d'échanges bilatéraux entre ces deux pays. La directrice de l'école a pu nous expliquer également la différence avec notre conception de l'évaluation des élèves et celles des écoles finlandaises du fait qu'elle connaît notre conception de l'évaluation. Elle nous a expliqué qu'il n'est pas pensable en Finlande d'attribuer à des élèves des notes de 8/10 puis 4/10 ou l'inverse, parce que l'élève a réussi ou non une épreuve ou exercice. L'évaluation de l'élève est toujours globale. Un professeur venu de France depuis peu, nous disait avec une petite pointe de regret qu'on ne pouvait donner que des cotes de 6 à 10/10 en Finlande. Un autre professeur nous a expliqué plus précisément le système d'évaluation des élèves.

Les élèves sont évalués globalement et non en fonction uniquement d'une épreuve. Les cotations varient en points ou lettres de 10/10 à 4/10 ou de A à G soit 7 niveaux. 6/10 correspond par exemple à un élève qui suit mais sans plus, qui n'est pas actif en classe et qui n'a rien qui sorte de l'ordinaire. Le 7/10 est un élève plus actif qui progresse mieux etc... Les deux cotes les plus faibles sont intéressantes également. Le 5/10 (très fréquent dans nos écoles secondaires) est une note de faiblesse et entraîne l'obligation par le professeur d'une prise en charge de l'enfant qui présente manifestement des difficultés. Des contacts doivent également être pris par le professeur avec les parents de l'élève qui rentre dans le système de prise en charge des élèves en difficultés du système scolaire finlandais. Le 4/10 est une note d'échec. Il s'agit d'enfants que l'on arrive pas à aider malgré tous les efforts fait par le professeur, assistant scolaire et enseignant spécialisé (voir chapitre précédent).

Cette même conception de l'évaluation se retrouve dans la correction de l'ylioppilastutkinto<sup>15</sup> (baccalauréat finlandais) qui se déroule à 19 ans à la fin du lukio (lycée) à 19 ans. Cette épreuve identique pour tous les finlandais (alors qu'il existe plusieurs épreuves de baccalauréat en France par exemple) est corrigée en plaçant les élèves également sur 7 niveaux. :

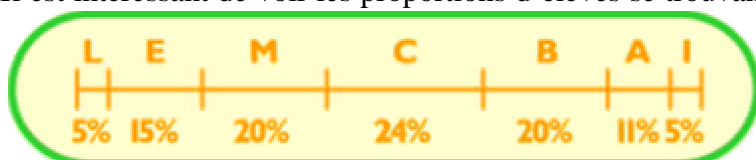
---

<sup>15</sup> <http://www.minedu.fi/yo-tutkinto/esiteen.html>

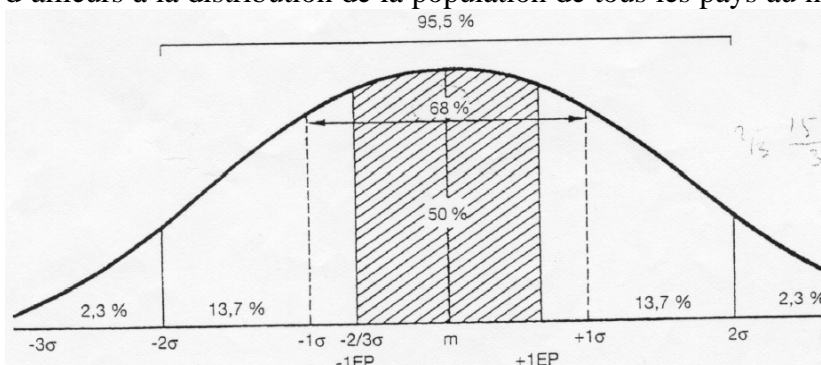
.laudatur (L).....	7
eximia cum laude approbatur (E)...	6
magna cum laude approbatur (M)....	5
cum laude approbatur (C).....	4
lubenter approbatur (B).....	3
approbatur (A).....	2
improbatur (I).....	0

Comme pour l'évaluation faite dans les écoles, il y a un niveau correspondant à une insuffisance et tous les 6 autres niveaux qui représentent un niveau de compétence.

Il est intéressant de voir les proportions d'élèves se trouvant dans les différents niveaux :



La distribution des points se fait suivant une courbe gaussienne. Cette distribution correspond d'ailleurs à la distribution de la population de tous les pays au niveau intellectuel.



La proportion d'étudiants ayant une note I : insuffisante et donc d'échec est d'ailleurs plus petite que celle indiquée ci-dessus d'après les personnes que nous avons interrogé à l'administration de l'éducation finlandais qui nous ont parlé de 3% d'échec à leur baccalauréat.

Quelle différence avec le baccalauréat français qui a un taux d'échec de 20 à 30% !

En Belgique, un professeur peut arriver à mettre en échec une proportion importante de sa classe (ce qui est même fréquent dans beaucoup d'écoles du secondaire). Chez nous, beaucoup d'élèves moyens sont en échecs n'atteignant pas le niveau d'exigence élevé du professeur. L'évaluation est réalisée suite à de multiples « contrôles » toute l'année, parfois même en continu par la cotation de tous les exercices réalisés en classe même en cours d'apprentissage. Les cotations sont additionnées mathématiquement et les élèves doivent « rattraper » des échecs parfois très lourds lorsqu'ils ont eu plusieurs cotes basses comme un 2/10. Les notes insuffisantes n'entraînent souvent aucune remédiation et en tout cas jamais à partir de la 3<sup>o</sup> secondaire. Elles entraînent dans le 1<sup>o</sup> degré du secondaire, au mieux, une remédiation collective par un autre professeur qui n'a souvent pas la possibilité de comprendre la difficulté spécifique d'apprentissage que présente l'enfant, tant le nombre d'élèves en remédiation est important.

L'objectif de l'évaluation est la sélection des élèves les plus « méritants ». En fait l'élève belge se sent dans un perpétuel concours durant toute sa scolarité. Les élèves en échec (1/4 chaque année dans le secondaire) devront redoubler ou être orientés dans une section professionnelle ou technique. En réalité c'est souvent les parents qui organisent une

remédiation de leur enfant ... lorsqu'ils en ont les capacités ou les moyens financiers (cours particuliers).

L'évaluation finlandaise est donc globale. Elle ne vise pas à sélectionner les élèves, du moins durant toute leur scolarité obligatoire de 7 à 16 ans. Elle permet d'identifier les élèves qui doivent être pris en charge de manière plus particulière (5/10 ou 4/10). Elle ne sert pas à réorienter les élèves du moins durant toute la scolarité obligatoire et encore moins à les faire redoubler. Le redoublement existe, mais constitue une solution exceptionnelle parmi d'autres chez les élèves où tous les efforts de remédiation ont été prodigués et cette mesure est toujours envisagée avec l'accord des parents.

### **Résumé :**

Le système d'évaluation finlandais est un système non sélectif. Les cotations sont soit des appréciations générales, soit des cotes allant de 5 à 9 sur 10 destinés à donner le niveau de compétence des élèves.

## ***Les parents et l'école en Finlande***

Il y a une véritable volonté de coopération entre l'école et les parents.

Les parents sont tenus en permanence au courant de l'évolution de leur enfant à l'école, et le professeur à l'obligation de prendre personnellement et activement contact avec la famille dès qu'un problème apparaît chez leur enfant et ce avant que l'enfant ne soit dépassé.

Lorsqu'une proposition de réorientation vers un enseignement spécialisé ou si un redoublement exceptionnel est proposé, la décision de réorientation se fait avec discussion et accord des parents. **Les responsabilités concernant les enfants sont donc organisés en coopération entre parents et école.** On demande aux parents de créer un climat favorable à l'étude, au bien-être et à la sécurité de leur enfant, mais l'école doit soutenir les parents dans cette responsabilité et ne peut se contenter de constater qu'un parent donné ne remplit pas cette responsabilité. L'école est tenue de soutenir ce parent et l'enfant qu'il a en charge. On ne peut donc se contenter de déclarer un parent démissionnaire pour justifier l'échec d'un enfant.

## SUOMEN VANHEMPAINLIITTO Finlands Föräldraförbund rf



Nous avons eu l'occasion de rendre visite à l'association des parents finlandais<sup>16</sup> (Suomen vanhempainliitto). Nous avons été reçus par trois femmes dynamiques. L'association des parents finlandaise insiste pour une éducation égale pour tous les enfants finlandais durant toute leur scolarité obligatoire sans esprit de sélection. Ils nous ont réaffirmés que les écoles, parents et élèves finlandais sont des partenaires égaux. La loi finlandaise consacre que « l'éducation doit être organisée en coopération avec les familles et tuteurs des écoliers afin qu'ils reçoivent l'éducation, les conseils et les soutiens qui correspondent à leurs besoins spécifiques et le niveau de leur développement » (Nouveau statut Uusi peruskouluasetus 4§, voimaan 1/8/02). Pour favoriser cette coopération, l'association de parents finlandaise a notamment édité un petit lexique afin que les parents puissent comprendre la terminologie utilisée par les écoles. Elle insiste également sur le fait que la coopération ne se résume pas à une simple information à l'égard des parents, mais en un réel partenariat où les acteurs sont égaux et traités comme tels.

Les parents sont représentés au sein même des pouvoirs organisateurs qui sont dans la très grande majorité des cas, les communes. Ils peuvent influencer dès lors directement la manière dont sont organisées les écoles. L'association des parents finlandaise estime qu'elle peut donner son avis sur les méthodes pédagogiques. A ce niveau, il existe des divergences de vue avec l'administration de l'éducation finlandaise.

La philosophie de l'association de parents finlandaise est celle de la charte européenne des parents d'élèves.

La réalité du terrain montre que les relations parents-écoles est très bonne. Pour preuve, ce professeur venu de France qui nous affirmait, en comparant les relations entre parents et professeurs en France et en Finlande, la grande confiance des parents finlandais dans l'école et les bonnes relations qu'il avait pu avoir avec les parents en Finlande, il n'avait pas connu une telle relation avec les parents français.

### Résumé :

Le système de relation entre parents et école est basé sur la coopération entre partenaires égaux. L'association de parents d'élèves finlandaise siège au sein des pouvoirs organisateurs et y exerce un pouvoir décisionnel.

<sup>16</sup> Site internet de l'association de parents finlandais : <http://www.suomenvanhempainliitto.fi/>

## **L'éducation chez les enfants des allochtones :**

L'Etat finlandais estime que la langue maternelle des minorités et des étrangers est particulièrement importante à promouvoir pour le développement harmonieux de l'enfant. C'est ainsi que dès qu'il y a au moins trois enfants dans le maternel et le primaire (ala-aste), les enfants qui ne parlent pas le finnois ou suédois peuvent avoir des cours dans leur langue maternelle.

De plus, afin de ne pas pénaliser leur bilinguisme finnois-langue maternelle, le finnois est considéré au baccalauréat comme leur seconde langue et non comme leur première langue. Ces enfants ne sont ainsi nullement pénalisés par leur bilinguisme, ce que nous voyons malheureusement beaucoup en Belgique où des enfants d'origine étrangère et ne connaissant pas le français sont souvent rapidement relégués dans des sections faibles alors qu'ils peuvent présenter de très bonnes capacités.

## **Les enfants et adolescents dyslexiques**

La dyslexie ; ou *trouble d'apprentissage de la lecture* survenant en dépit d'une intelligence normale, de l'absence de troubles sensoriels ou neurologiques, d'une instruction scolaire adéquate, d'opportunités socioculturelles suffisantes et qui dépend d'une perturbation d'aptitudes cognitives fondamentales souvent d'origine constitutionnelle<sup>17</sup>; touche 10 % des élèves dans nos pays développés<sup>18</sup>. Il s'agit d'enfants que l'on retrouve dans toute école normale (même si les plus sévères d'entre eux se retrouvent en Belgique dans un enseignement spécialisé à structure séparée). Il était donc intéressant de connaître la manière dont l'école finlandaise s'occupe de ces enfants.

Les enfants finlandais reconnus dyslexiques reçoivent à l'école ou dans la commune, des cours spéciaux. Ils sont pendant toute leur scolarité notés différemment des autres élèves. Cette prise en compte de leur spécificité existe même le jour du baccalauréat où ils auront plus de temps, un ordinateur à leur disposition, et parfois des épreuves différentes : pauses plus longues entre l'écoute de textes pour avoir le temps de répondre aux questions.

---

<sup>17</sup> VAN HOUT A, et ESTIENNE F, *Les dyslexies*, Paris, Editions OIL, 1994.

<sup>18</sup> VAN GRUNDERBEECK Nicole, *Problèmes de lecture/écriture au collégial et dyslexie*, département de didactique, Université de Montréal, <http://www.ccdmd.qc.ca/correspo/Corr6-4/Dyslexie.html>

## **Conclusions :**

**La Finlande se caractérise par un enseignement non sélectif, une volonté de donner à tous les enfants près de chez eux, une formation qui leur permette de s'épanouir au maximum de leurs capacités et qui leur donne des chances d'émancipations importantes.**

**Nous avons vu des écoles bien équipées mais ce n'est pas cela qui explique le haut niveau de compétence de leurs élèves en fin de scolarité obligatoire.**

**Le pilier de la réussite de cet enseignement est la responsabilisation des enseignants qui doivent utiliser tous les moyens pour amener chaque enfant au maximum de ses possibilités. Cela va jusqu'à l'obligation de prendre en charge les enfants en difficulté momentanée d'apprentissage par une remédiation immédiate et individuelle pendant le cours et en-dehors du cours. Ceci entraîne comme conséquence une grande confiance entre élèves, professeurs et parents et une forte adhésion de la société finlandaise à son école.**

**L'évaluation ne sert pas à vérifier si l'élève est toujours apte à poursuivre les apprentissages mais à lui indiquer simplement ses points forts et ses points faibles. Le choix de l'orientation professionnelle des élèves se fait plus tardivement après avoir engrangé un bagage de connaissances de base important et au moment où l'élève est capable de discernement pour faire un choix éclairé. C'est bien plus les points forts de l'élève qui seront pris en considération à l'âge de 16 ans ou plus tard pour son orientation que le simple fait d'avoir pu arriver au bout d'un long cursus émaillé d'épreuves éliminatoires.**

**L'enseignement finlandais n'est pas plus ardu, il est peut-être même moins que le nôtre, mais il est plus pragmatique et plus productif et donne des bases plus solides et plus stables à tous les élèves.**

**Est-il possible d'aller vers un système scolaire finlandais, ou « notre culture » nous rend elle incapable de faire cette réforme ? La réponse à cette question nous a été donnée par Mesdames Anttila Claude<sup>19</sup> & Laitinen Kristiina<sup>20</sup> du Ministère de l'éducation finlandais. Elles nous ont appris que le système scolaire finlandais ressemblait au début des années septante à notre système scolaire avec des redoublements et un système sélectif. La loi dans les années septante a transformé le système scolaire finlandais malgré à l'époque les réticences du corps professoral qui craignait « *un nivellement par le bas* ». L'histoire, comme le démontre l'étude du PISA 2000, leur a donné tort : le système finlandais est le plus performant de l'Union Européenne.**

---

<sup>19</sup> [claire.anttila@oph.fi](mailto:claire.anttila@oph.fi)

<sup>20</sup> [kristiina.laitinen@oph.fi](mailto:kristiina.laitinen@oph.fi)